ESTHER
TRAGÉDIE.



Acte Premier.

Scene Premiere.

Esther, Elise.

Esther.

Le Théâtre represente l'Appartement d'Esther.

Est-ce toy, chere Elise? O jour trois fois heureux!
Que beni soit le Ciel qui te rend à mes voeux;
Toy qui de Benjamin comme moy desenduë
Fus de mes premiers ans la compage assiduë
Et qui d'un mesme joug souffrant l'oppression
M'aidois à soupirer les malheurs de Sion.
Combien ce temps encore est cher à ma memoire!
Mais toy de ton Esther ignorois-tu la gloire?
Depuis plus de six mois que je te fais chercher
Quel climat, quel desert a donc pû te cacher?

Elise.

Au bruit de votre mort justement éplorée
Du reste des humains je vivois separée,
Et de mes tristes jours n'attendois que la fin,

Esther

Quand tout-à coup, Madame, vn Prophete diuin,
C'est pleurer trop long-temps vne mort qui t'abuse,
leue-toy, m'a-t-il dit, prens ton chemin vers Suse.
Là tu verras d'Esther la pompe, et les honneurs
Et sur le thrône assis le sujet de tes pleurs.
Rassure, adjouta t-il tes Tribus allarmées,
Sion le jour approche où le Dieu des armées,
Va de son bras puissant faire éclater l'appuy
Et le cri de son peuple est monté jusqu'à luy.
Il dit. et mon de joye, et d'horreur penetrée,
Je cours. De ce Palais j'ay sçû trouuer l'entrée
O spectacle ! O triomphe admirable à mes yeux,
Digne en effect du bras qui sauua nos Ayeux.
Le fier Assüerus couronne sa Captiue,
Et le Persan superbe est aux pieds d'vne Juiue.
Par quels secrets ressorts, par quel enchainement
Le Ciel a t'il conduit ce grand euenement !

Esther.

Peut-estre on t'a conté la fameuse disgrace
De l'altiere Vasthi, dont j'occupe la place,
Lorsque le Roy contre elle enflammé de dépit
La chassa de son thrône ainsi que de son lit.
Mais il ne pût sitost en bannir la pensée
Vasthi regna long-temps dans son ame offencée.
Dans ses nombreux Estats il falut donc chercher
Quelque nouuel objet qui l'en pût détacher.
De l'Inde à l'Ellespont ses Esclaues coururent
Les Filles de l'Egypte à Suse comparurent.
Celles mesme du Parthe, et du Scythe indomté
Y briguerent le Sceptre offert à la beauté.
On m'éleuoit alors solitaire, et cachée
Sous les yeux vigilans du sage Mardochée

Tu sçais combien je dois à ses heureux secours.
La mort m'auoit raui les auteurs de mes jours.
Mais luy, voyant en moy la fille de son frere
Me tint-lieu chere Elise, et de pere, et de mere.
Du triste estat des Juifs jour, et nuit agité
Il me tira du sein de mon obscurité,
Et sur mes foibles mains fondant leur déliurance
Il me fit d'Vn Empire accepter l'esperance.
A ses desseins secrets tremblante j'obeïs.
Je vins. Mais je cachay ma race, et mon païs.
Qui pourroit cependant t'exprimer les cabales,
Que formoit en ces lieux ce peuple de Riuales,
Qui toutes disputant Vn si grand interest,
Des yeux d'Assüerus attendoient leur arrest :
Chacune auoit sa brigue, et de puissans suffrages
L'Vne d'Vn sang fameux vantoit les auantages,
L'autre pour se parer de superbes atours,
Des plus adroites mains empruntoit le secours.
Et moy pour toute brigue, et pour tout artifice
De mes larmes au Ciel J'offrois le Sacrifice.
Enfin l'on m'annonça l'ordre d'Assüerus
Deuant ce fier Monarque, Elise, je parus.
Dieu tient le coeur des Rois entre ses mains puissantes
Il fait que tout prospere aux ames innocentes
Tandis qu'en ses projets l'Orgueilleux est trompé
De mes foibles attraits le Roy parut frappé
Il m'obserua long-temps dans Vn sombre silence,
Et le Ciel qui pour moy fit pacher la balance
Dans ce temps la sans doute agissoit sur son coeur.
Enfin auec des yeux où regnoit la douceur,
Soyez Reine, dit-il, et des ce moment mesme
De sa main sur mon front posa son diademe.
Pour mieux faire éclater sa joye, et son amour

Esther

Il combla de presens tous les Grands de sa Cour;
Et mesme ses bienfaits dans toutes ses Provinces
Inuiterent le Peuple aux nôces de leurs Princes.
Helas! durant ces Jours de joye, et de festins
Quelle estoit en secret ma honte, et mes chagrins!
Esther, disois-je, Esther dans la pourpre est assise.
La moitié de la Terre à son sceptre est soumise.
Et de Jerusalem l'herbe cache les murs!
Sion, repaire affreux de reptiles impurs,
Voit de son Temple sainct les pierres dispersées,
Et du Dieu d'Israël les festes sont cessées!

Elise.

N'auez vous point au Roy confié vos ennuits?

Esther.

Le Roy, jusqu'à ce jour ignore qui je suis.
Celuy par qui le Ciel regle ma destinée,
Sur ce secret encore tient ma langue enchainée.

Elise.

Mardochée? Hé peut-il approcher de ces lieux?

Esther.

Son amitié pour moy le rend ingenieux.
Absent je le consulte. Et ses reponses sages
Pour venir jusqu'à moy trouuent mille passages.
Vn pere a moins de soin du salut de son fils
Déja mesme déja par ses secrets auis
J'ay decouuert au Roy les sanglantes pratiques
Que formoient contre luy deux ingrats Domestiques.
Cependant mon amour pour notre nation
A rempli ce Palais de filles de Sion

Jeunes, et tendres fleurs par le sort agitées
Sous vn Ciel étranger comme moy transplantées.
Dans vn lieu separé de profanes temoins
Je mets à les former mon étude, et mes soins
Et c'est la qu'en fuyant l'orgueil du diadême,
Lasse de vains honneurs, et me cherchant moy-mesme,
Aux pieds de l'Eternel, je viens m'humilier,
Et gouter le plaisir de me faire oublier.
Mais à tous les Persans, je cache leurs familles.
Il faut les appeller. Venez, Venez mes filles,
Compagnes autrefois de ma captiuité,
De l'antique Jacob jeune posterité.

Scene Seconde.

Esther, Elise, Le Choeur.

Vne des Israëlites.

Ma sœur, quelle voix nous appelle, J'en reconnois les agreables sons, C'est la reyne; Courons mes Sœurs Obeis-sons, la reine nous ap-

Courons mes Sœurs Obeis-sons la reine no. ap

pelle allons rangeons nô aupres d'Elle,

pelle, allons rangeons nô aupres d'Elle,

Chœur.

La reine nous appelle, la reine nous appelle, allons rangeons nô aupres d'El-

La reine nous ap- = pel - - le, allons rangeons nô aupres d'El

le, la reine nous ap = pel - - le, allons rangeons nô aupres d'elle,

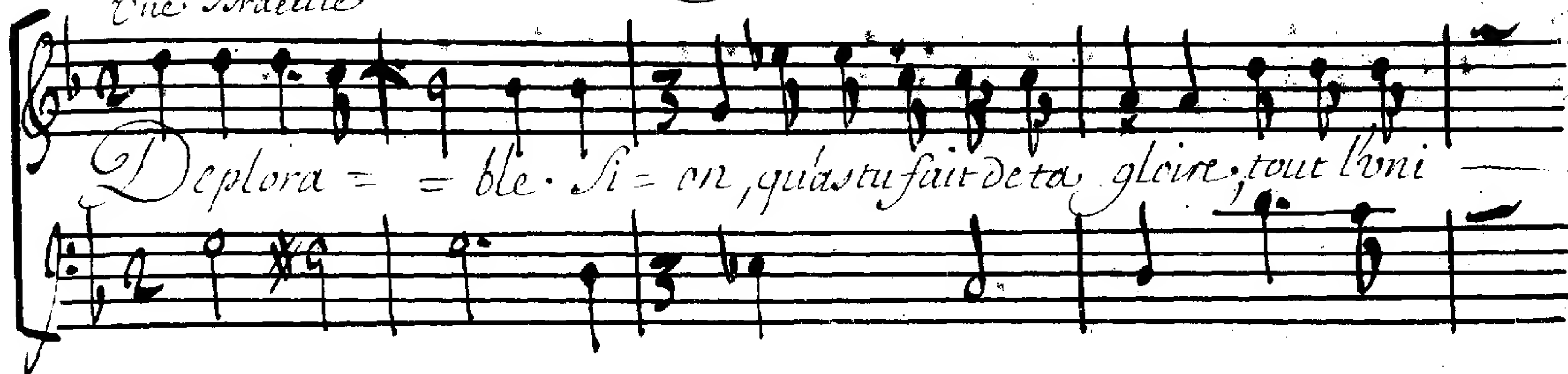
= le, la reine nous appelle, la reine nô appelle, allons rangeons nô aupres d'elle,

Elise.

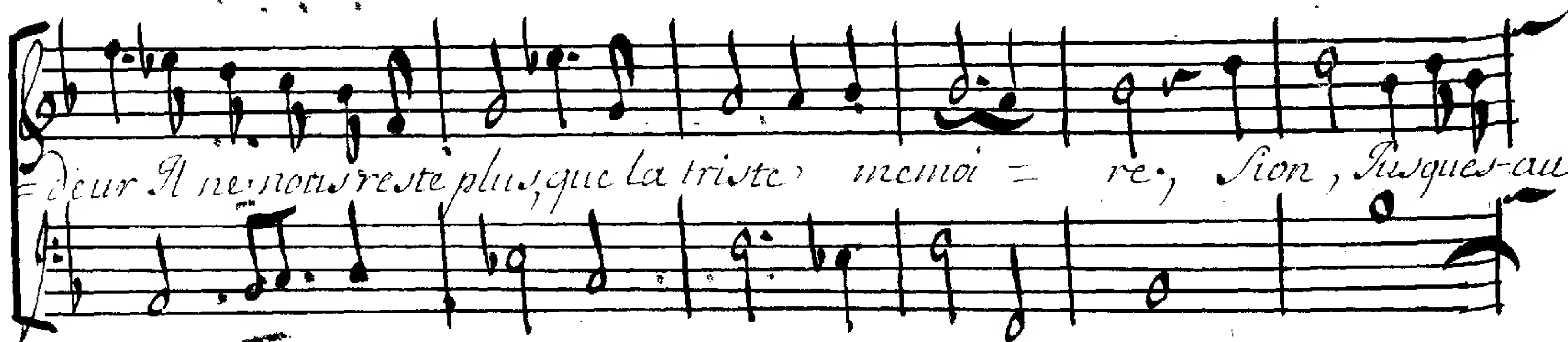
Ciel ! quel nombreux essain d'Innocentes beautez
S'offre à mes yeux en foule, et sort de tous côtez !
Quelle aimable pudeur sur leur Visage est peinte !
Prosperez cher espoir d'Une Nation Sainte.
Puissent Jusques au Ciel Vos soupirs Innocens
Monter comme l'odeur d'Un agréable encens.
Que Dieu jette sur Vous des regards pacifiques.
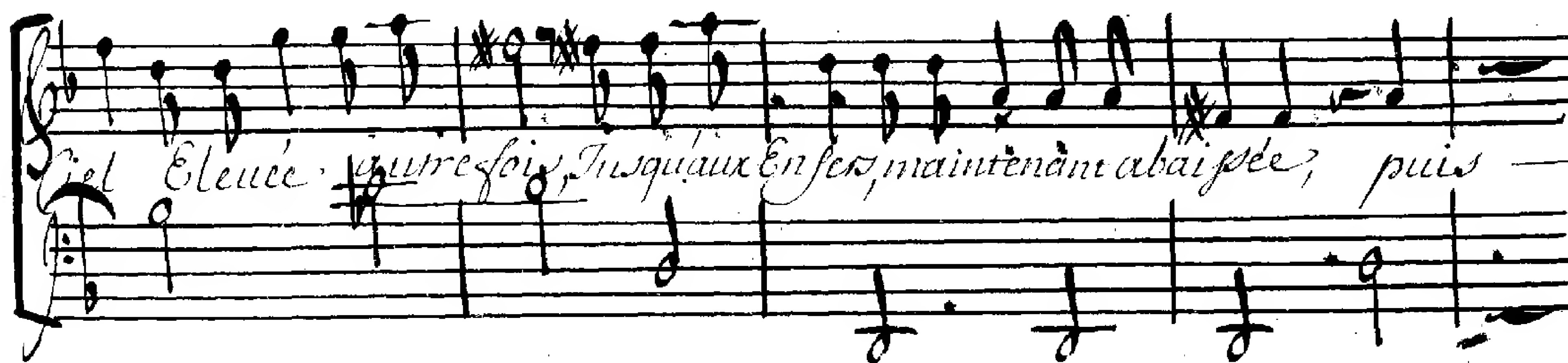
Esther.

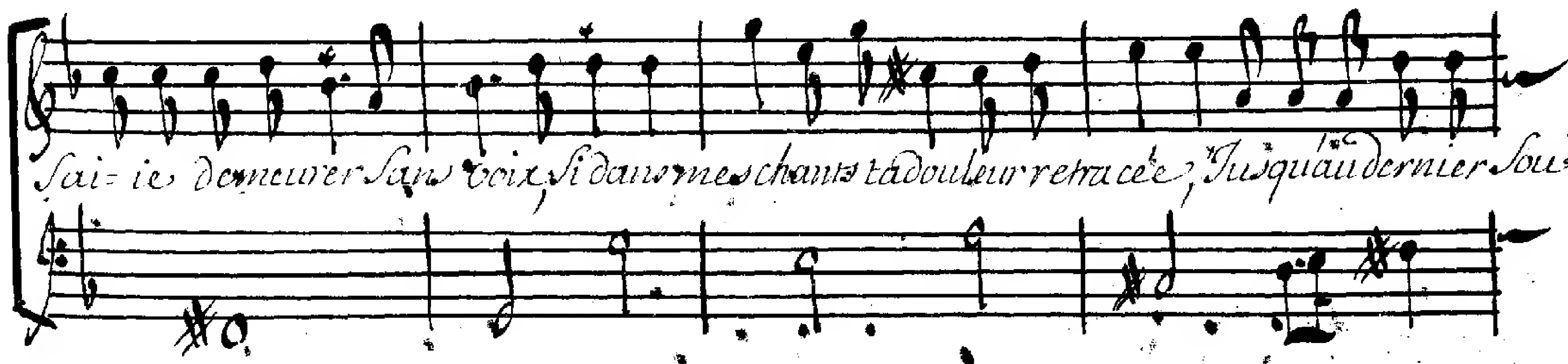
Mes filles, chantez-nous quelqu'Un de ces cantiques,
Où Vos Voix si souuent se mélant à mes pleurs,
De la triste Sion celebrent les malheurs.

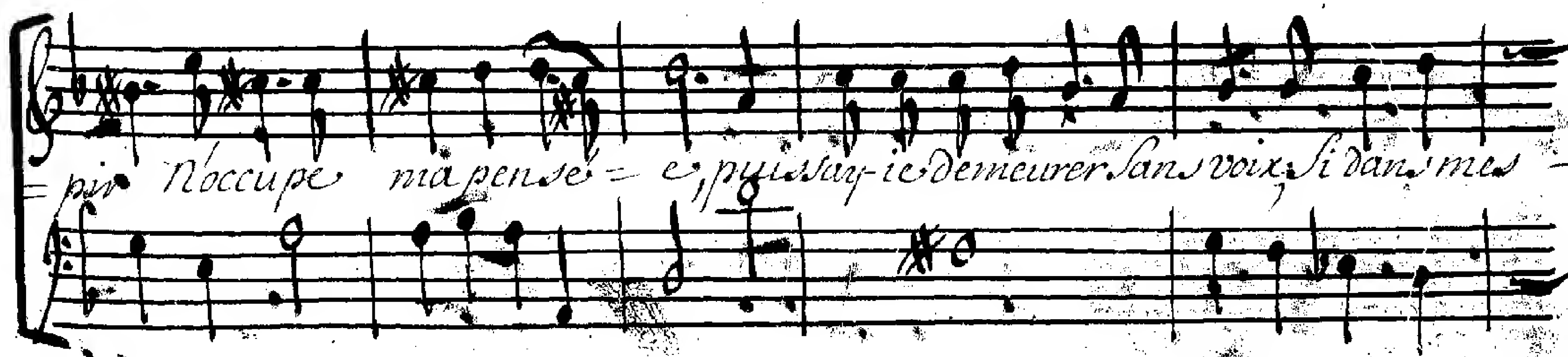

Vne Israelite
Deplora= =ble. Si=on, qu'as tu fait de ta gloire, tout l'vni


=uers, admiroit ta splendeur, tu n'es plus que poussiere, et de cette gran


=deur Il ne nous reste plus que la triste memoi= re, Sion, Jusques au


Ciel Elevée autrefois, Jusqu'aux Enfers, maintenant abaissée, puis


sai=ie demeurer sans voix, si dans mes chants ta douleur retracée, Jusqu'au dernier sou


=pir n'occupe ma pensé= e, puissay-ie demeurer sans voix, si dans mes

Esther

Chants ta douleur retracée, Jusqu'au dernier soupir, t'occupe ma pensée, puissai-ie demeu=rer sans voix,

Chœur.

O' Riues du Jourdain, ô champs aimez des Cieux

O' Riues du Jourdain, ô champs aimez des cieux

violon.

Contre partie,

Seule

Sacrez monts, Fertiles vallées, par cent miracles Signa=lées

Chœur.

O' Riues du Jourdain, ô champs aimez des Cieux, Sacrez monts fertiles va-

O' Riues du Jourdain, ô champs aimez des cieux Sacrez monts fertiles va-

lées, Seront nous tousiours Exi-lées, du doux païs de nos Ayeux.

lées, Seront no. tousiours Exi-lées du doux païs de nos Ayeux,

Quand verray-ie ô Sion releuer tes remparts, et de tes tours les magnifiques

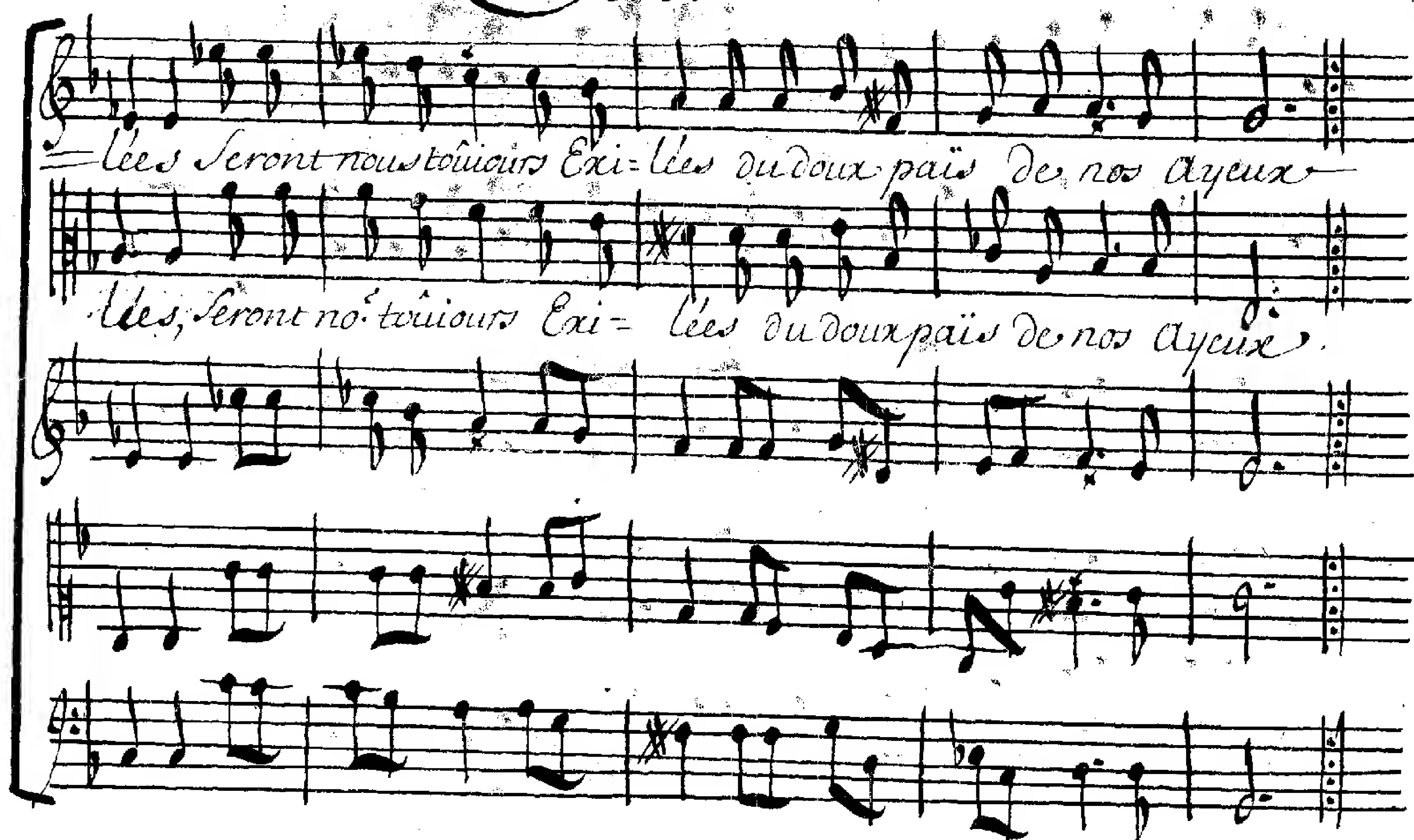
faistes, quand verray-ie de toutes parts, tes peuples en chantant accourus a tes festes

Chœur.

O' Riues du Iourdain, ô champs aymez des cieux, Sacrez monts fertiles va

O' Riues du Iourdain, O' champs aymez des cieux, Sacrez monts fertiles va

Esther



Scene Troisiéme

Esther, Mardochée, Elise, Le Choeur.

Esther

Quel profane en ce lieu s'ose s'ose avancer vers nous?
Que vois-je? Mardochée? O mon Pere est-ce vous?
Un Ange du Seigneur sous son aile sacrée
A donc conduit vos pas, et caché votre entrée?
Mais d'où vient cet air sombre, et ce cilice affreux,
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux
Que nous annoncez vous?

Mardochée.

O Reine infortunée !
O d'vn peuple innocent barbare destinée !
Lisez, lisez l'arrest détestable, cruel.
Nous sommes tous perdus, et c'est fait d'Israël.

Esther.

Juste Ciel tout mon sang dans mes veines se glace.

Mardochée.

On doit de tous les Juifs exterminer la race.
Au sanguinaire Aman nous sommes tous liurez
Les glaiues, les couteaux sont déja préparez;
Toute la Nation à la fois est proscrite.
Aman l'impie Aman, race d'Amalecite,
A pour ce coup funeste armé tout son credit
Et le Roy trop credule a signé cet edit.
Preuenu contre nous par cette bouche impure
Il nous croit en horreur à toute la nature
Ses ordres sont donnez, et dans tous ses Estats
Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.
Cieux ! Eclairerez-vous cet horrible carnage ?
Le fer ne connoitra ny le sexe, ny l'âge.
Tout doit seruir de proye ; aux tigres, aux vautours,
Et ce jour effroyable arriue dans dix jours.

Esther.

O Dieu ! qui vois former des desseins si funestes,
As-tu donc de Jacob abandonné les restes ?

Vne des plus jeunes Israëlites.

Ciel ! qui nous défendra, si tu ne nous défens ?

Mardochée.

Laissez les pleurs, Esther à ces jeunes enfans.
En Vous est tout l'espoir de Vos malheureux freres.
Il faut les secourir. Mais les heures sont cheres
Le temps vole, et bien-tost amenera le jour
Ou le nom des Hebreux doit perir sans retour.
Toute pleine du feu de tant de S.tes Prophetes,
Allez, osez au Roy déclarer qui Vous êtes.

Esther.

Helas! Ignorez-vous quelles severes loix
Aux timides mortels cachent icy les Rois?
Au fond de leur Palais leur majesté terrible
Affecte à leurs Sujets de se rendre invisible.
Et la mort est le prix de tout Audacieux,
Qui sans estre appellé se presente à leurs yeux:
Si le Roy dans l'Instant pour sauver le coupable,
Ne luy donne à baiser son sceptre redoutable.
Rien ne met à l'abry de cet ordre fatal,
Ni le rang, ni le sexe. Et le crime est egal.
Moy-mesme sur son throne à ses cotez assise
Je suis à cette loy comme Vne autre soumise.
Et sans le prevenir il faut pour luy parler,
Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeller.

Mardochée.

Quoy? lorsque Vous Voyez perir Votre Patrie,
Pour quelque chose Esther Vous comptez Votre Vie!
Dieu parle, et d'Vn Mortel, Vous craignez le couroux!
Que dis-je? Vôtre Vie, Esther est-elle à Vous?
N'est-elle pas au sang dont Vous estes issuë?
N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçeuë?

Et qui sçait, lorsqu' au throne il conduisit Vos pas,
Si pour sauuer son peuple il ne Vous gardoit pas ?
Songez-y bien. Ce Dieu ne Vous a pas choisie,
pour estre Vn Vain Spectacle aux peuples de l'Asie,
Ni pour charmer les yeux des profanes Humains.
Pour Vn plus noble Vsage il reserue ses Saints.
S'immoler pour son non, et pour son Heritage,
D'Vn enfant d'Israël Voila le Vray partage.
Trop Heureuse, pour luy de hazarder vos jours !
Et quel besoin son bras a t-il de nos secours ?
Que peuuent contre luy tous les Rois de la Terre ?
En Vain ils s'Vniroient pour luy faire la guerre.
Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer.
Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au seul son de sa Voix la Mer fuit, le ciel tremble
Il Voit comme Vn neant tout l'Vniuers ensemble.
Et les foibles Mortels, Vains jouëts du trepas,
Sont tous deuant ses yeux comme s'ils n'estoient pas.
S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
Sans doute qu'il Vouloit éprouuer Votre Zele.
C'est luy qui m'excitant à Vous oser chercher,
Deuant moy, Chere Esther, a bien Voulu marcher.
Et s'il faut que sa Voix frappe en Vain Vos Oreilles
Nous n'en Verrons pas moins éclater ses merueilles.
Il peut confondre Aman, Il peut briser nos fers
Par la plus foible main qui soit dans l'Vniuers
Et Vous qui n'aurez point accepté cette grace
Vous perirez peutestre, et toute Votre Race.

Esther.

Allez. Que tous les Juifs dans Suse repandus,
A prier auec Vous jour, et nuict assidus,
Me pretent de leurs Voeux le secours salutaire

Esther.

Et pendant ces trois jours gardent Vn jeûne austere.
Deja la sombre nuit à commencé son tour.
Demain quand le Soleil ralumera le jour,
Contente de perir, s'il faut que je perisse,
J'iray pour mon païs m'offrir en Sacrifice.
Qu'on s'éloigne Vn moment

Le Choeur se retire
Vers le fond du Theatre

Scene quatriéme

Esther, Elise, le Choeur.

Esther.

O Mon souuerain Roy !
Me Voicy donc tremblante, et seule deuant toy.
Mon pere mille fois m'a dit dans mon enfance
Qu'auec nous tu juras Vne Sainte alliance,
Quand pour te faire Vn peuple agréable a tes yeux,
Il plût à ton amour de choisir nos Ayeux.
Mesme tu leur promis de ta bouche sacrée
Vne posterité d'éternelle durée.
Helas! ce peupe ingrat a méprisé ta loy.
La Nation cherie a Violé sa foy.
Elle a repudié son Epoux, et son Pere
Pour rendre à d'autres Dieux Vn honneur adultere.
Maintenant elle sert sous Vn Maitre étranger.
Mais c'est peu d'estre esclaue, on la Veut égorger.

Nos Superbes Vainqueurs insultant à nos larmes
Imputent à leurs Dieux le bonheur de leurs armes,
Et veulent aujourd'huy qu'vn mesme coup mortel
Abolisse ton nom, ton peuple, et ton autel.
Ainsi donc vn Perfide apres tant de miracles
Pourroit anéantir la foy de tes oracles !
Rauiroit aux Mortels le plus cher de tes dons,
Le Saint que tu promets, et que nous attendons,
Non, non ne soufre pas que ces peuples farouches
Yures de notre Sang ferment les seules bouches
Qui dans tout l'Vniuers celebrent tes bienfaits.
Et confonds tous ces Dieux qui ne furent jamais
Pour moy, que tu retiens parmy ces Infidelles
Tu sçais combien je hais leurs festes criminelles
Et que je mets au rang des profanations
Leur table, leurs festins, et leurs libations
Que mesme cette pompe, où je suis condamnée
Ce bandeau, dont il faut que je paroisse ornée,
Dans ces Jours solemnels à l'Orgueil dediez
Seule, et dans le secret je les foule à mes piez :
Qu'à ces Vains ornemens Je prefere la cendre,
Et n'ay du goûst qu'aux pleurs que tu me vois repandre.
J'attendois le moment marqué dans ton arrest,
Pour oser de ton peuple embrasser l'Interest.
Ce moment est venu. Ma prompte obëissance
Va d'vn Roy redoutable affronter la presence.
C'est pour toy que je marche. Accompagne mes pas
Deuant ce fier Lion qui ne te connoit pas.
Commande en me voyant que son couroux s'apaise,
Et prête à mes discours vn charme qui luy plaise.
Les orages, les vents, les cieux te sont soumis.
Tourne enfin sa fureur contre nos ennemis.

Esther

Scene Cinquiéme

Le Choeur.

Vne Israëlite seule

Seul

Pleurons et gemissons mes fi=
Ritournelle,
Basse Continue,

=del=les compagnes, A nos Sanglots donnons un libre cours —

Levons les yeux, vers les Saintes montagnes, d'ou l'innocence attend tout son se

Seul

=cours, Simph. O'Mortelles al=

=larmes, Tout Israel pe=rit, pleurez mes tristes yeux, Il ne=

=fut Jamais Sous les cieux, Un si Juste Suiet, de lar=mes, pleu=

=rez = = pleurez mes tristes yeux, Il ne fut Jamais Sous les=

Chœur

Seule.

O' Mortel=les allarmes, Foibles a=gneaux, liurez a des loups furi=

O' Mortelles allarmes,

=eux, nos soupirs, sont nos seules ar= mes,

Chœur.

O' Mortelles allarmes, O'. Mortelles allar= mes,

O' Mortelles allarmes, O' mortelles allar= mes —

Prelude,

Esther

Seule.

Arrachons, dechirons tous ces vains ornemens, qui parent nostre tes=

vne autre.

=te, Revestons nous d'habillemens Conformes a l'horrible feste, que l'impie A=

=man nous appreste, Lautre. Arrachons, dechi=rons tous ces vains Orne=

=mens, qui parent nostre tes=

Chœur.

=te, Arrachons déchirons tous ces vains ornemens, qui parent nostre tes=te,

Arrachons déchirons tous ces vains ornemens qui parent nostre tes=te

Seule

Arrachons dechirons tous ces vains Ornemens, qui parent nostre tes= te, Quel Car—

Arrachons dechirons tous ces vains Ornemens, qui parent nostre tes= te

= nage de toutes parts, On Egorge a la fois les Enfans les vieillards, et la Sœur et le—

frere, Et la fille et la mere, Le fils dans les bras de son pere, que de corps Entas—

= Sez que de membres E'pars, priuez de sepul = ture, grand dieu les Saints sont la pas—

une autre.

= ture, des tigres et des leo = pards, Hce = las si Jeune Encore,

Parquel crime ay je pû, meriter mon malheur, ma vi=e a peine a commencé d'E-
=clore, Je tomberay, come vne fleur, qui n'a vû, que l'auro = = re, he-
=las si Jeune Encore, par quel crime ay-je pû meriter ce malheur, de Déf Autre
=fenses d'autruy, malheureuses victimes, que no. servent helas, les regrets
= Superflus, Nos peres ont peché, nos peres ne sont plus, et no. por
=tons la peine de leurs crimes, Nos peres ont pe=ché, nos peres ne sont
plus, Et nous portons la peine de leurs Cri = = mes =

Ritournelle,

Chœur.

Le Dieu que nō Seruons, est le dieu des combats, Non, non Il ne Souffrira

Le Dieu que nō Seruons, est le dieu des combats, Non, non Il ne Souffrira

pas quon Egorge ainsy linno = cen = ce, He quoy diroit limpieté, ou donc est

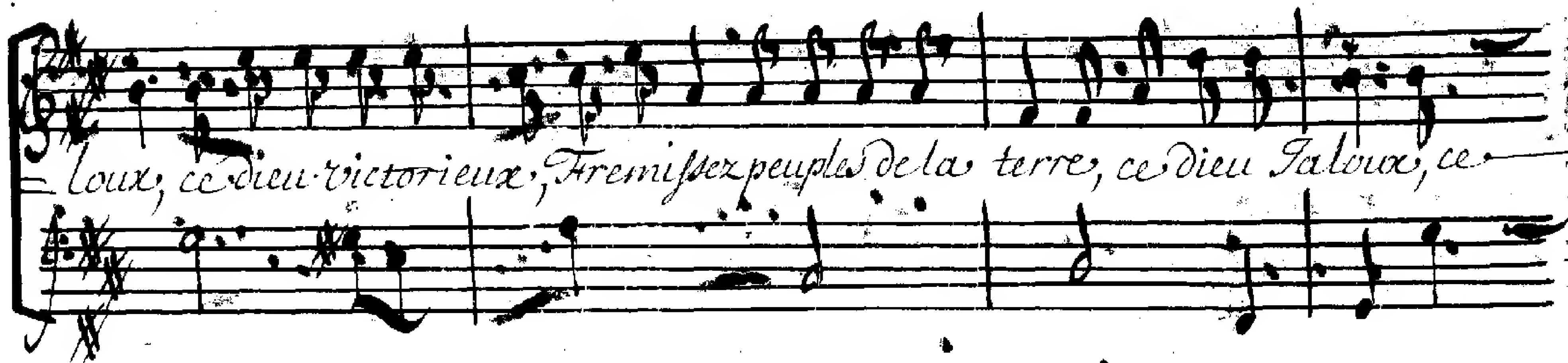
Seule.

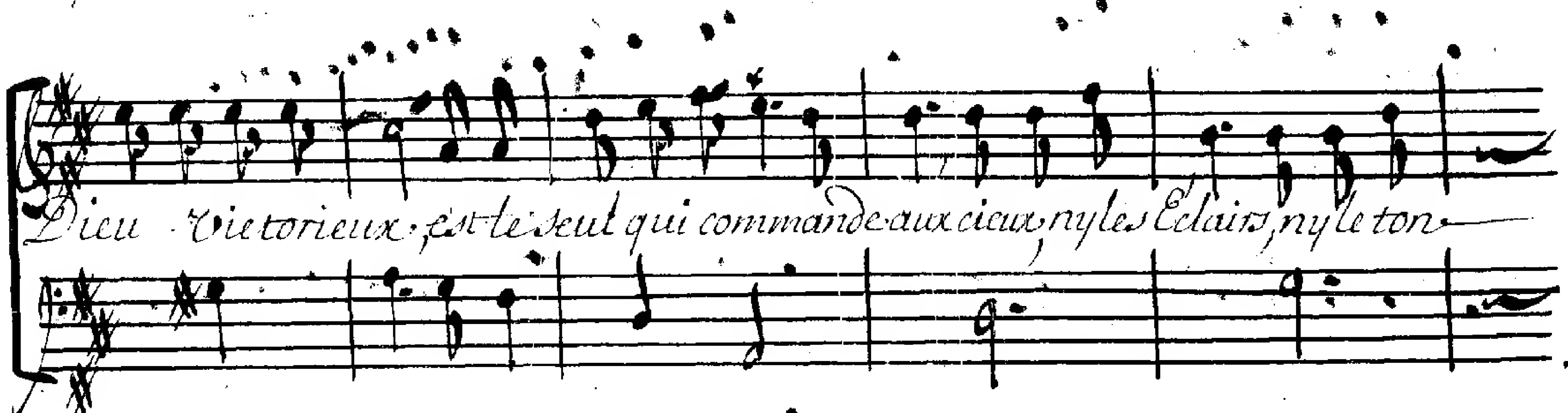


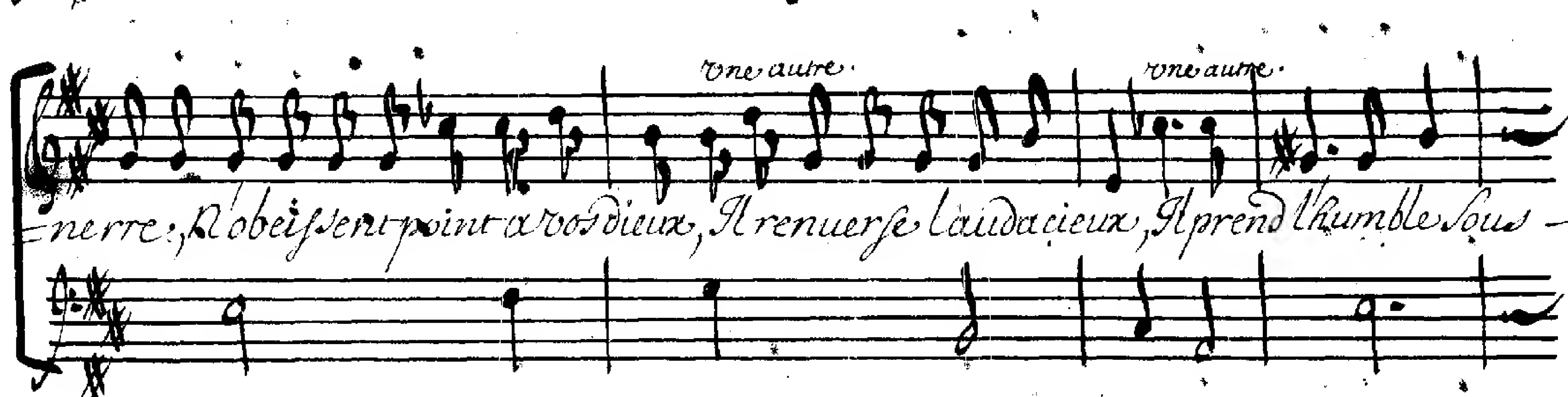
Il ce dieu Si redouté dont Israel, nous vantoit la puissance, Ce dieu Ja
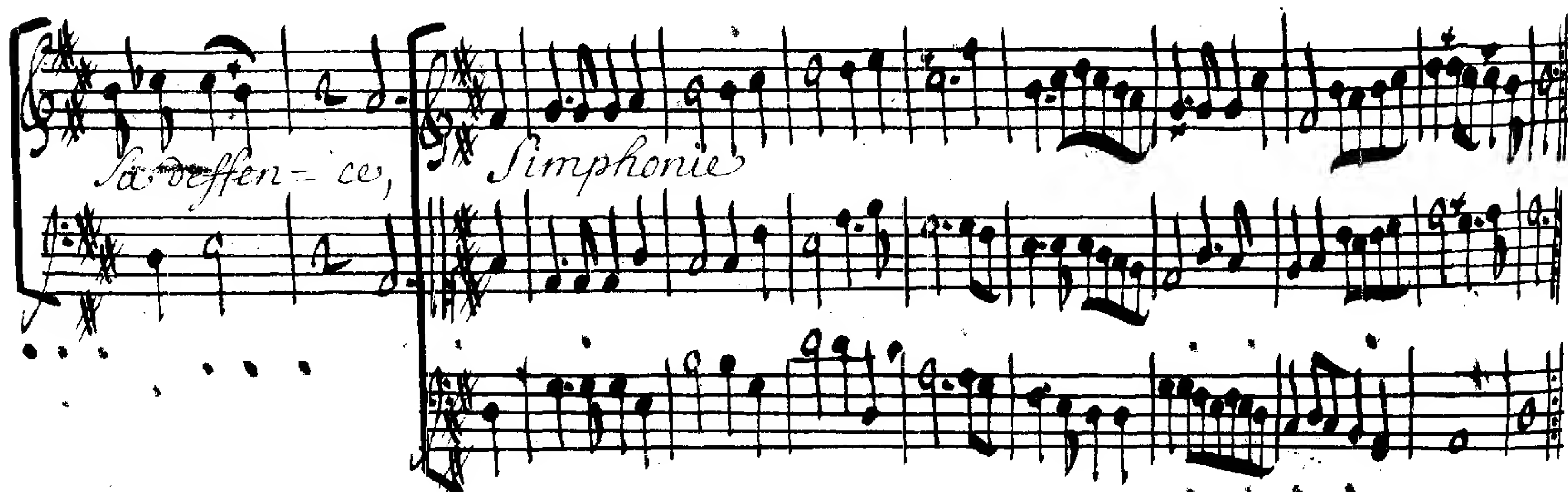
Une autre.

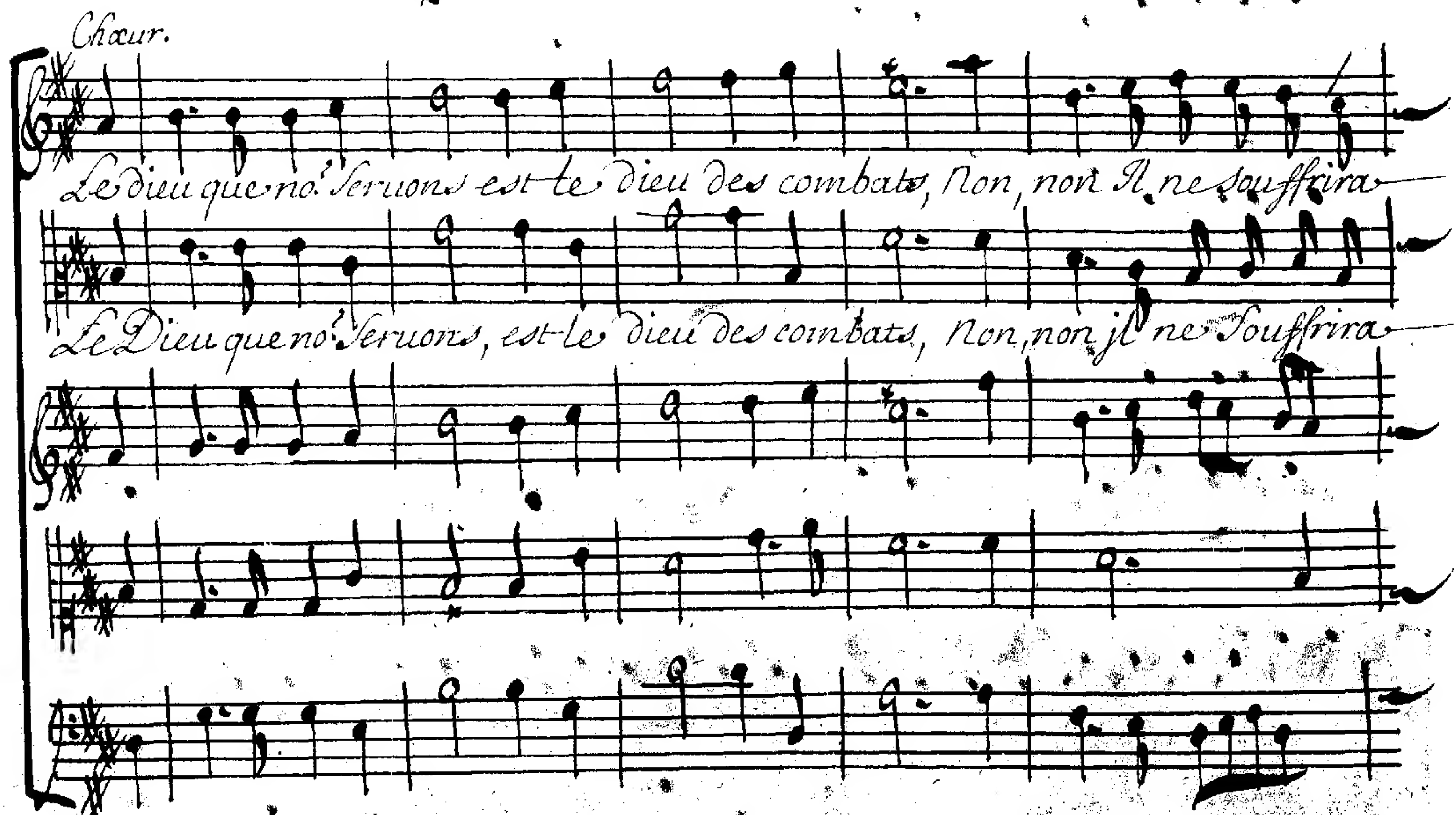
Esther


loux, ce dieu victorieux, Fremissez peuples de la terre, ce dieu Jaloux, ce


Dieu victorieux, est le seul qui commande aux cieux, ny les Eclairs, ny le ton


vne autre.
vne autre.
nerre, N'obeissent point a vos dieux, Il renuerse l'audacieux, Il prend l'humble sous


Sa deffen - ce,
Simphonie


Chœur.
Le dieu que no. Seruons est le dieu des combats, Non, non Il ne souffrira
Le Dieu que no. Seruons, est le dieu des combats, Non, non il ne Souffrira

pas qu'on Egorge ainsy l'inno= cen= ce,

pas qu'on Egorge ainsi l'inno= cen= ce,

a 2.

O dieu que la gloire couronne, dieu que la lumiere Enuironne qui vo—

O dieu que la gloire couronne, dieu que la lumiere Enuironne qui vo—

—le, Sur l'ai-le des vents, et dont le throsne est porté par les Anges—

—le, Sur l'aile des vents, et dont le thrône est porté par les Anges—

2. autres.

Dieu qui veut bien que de simples Enfans, auec eux chantent tes louan=ges—

Dieu qui veut bien que de simples Enfans auec eux chantent tes louan=ges—

Esther

Chœur.

Tu vois nos pressans dangers, donne à ton nom la victoire, ne Souffre point que ta

Tu vois nos pressans dangers donne à ton nom la victoire, ne souffre point que ta

gloire passe à des dieux Estrangers, Tu vois nos pressans dangers, donne a ton

gloire passe a des dieux Estrangers, donne a ton nom la victoire, ne souffre

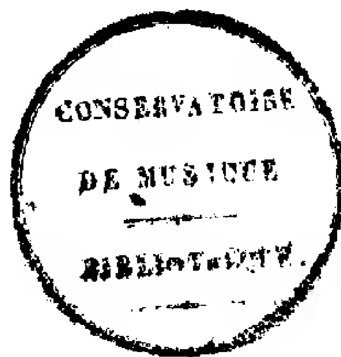
Nom la victoire, ne souffre point que ta gloire passe a des dieux Etrangers, ne souffre

point que ta gloire, passe a des dieux Etrangers, passe a des dieux Etrangers, Ne souffre

point que ta gloire passe a des dieux Etran-gers,

gloire, que ta gloire passe a des dieux Etrangers —

Ritournelle,



Accompagnement,

Arme toy, rien nous deffendre descend tel qu'autrefois, merte vit des —

Esther

= ceindre, que les méchans apprênent aujourdhuy a craindre ta colere, = lere

quils soient côme la poudre et la paille legere, que le vent chasse devant luy,

quils soient côme la poudre et la paille legere, que le vent chasse devant luy que le vent

Chas = = = = = se devant luy =

Chœur.

Tu Vois nos pressans dangers, donne a ton nom la victoire, ne souffre

Tu, Vois non pressans dangers, donne a ton nom la victoire, ne souffre

point que ta gloire, passe a des Dieux estrangers, Tu vois nos pressans dan-

point que ta gloire passe a des dieux Estrangers, donne a ton nom la vic-

gers, donne a ton nom la victoire, ne souffre point que ta gloire, passe a des dieux Etran-

toire, ne souffre point que ta gloire, passe a des dieux Etrangers, passe a des dieux Etran

=gers, ne souffre point, que ta gloire passe a des dieux Etrangers ÷

=gers ne souffre point que ta gloire = passe a des dieux Etrangers ÷

Ouverture

Fin Du Premier Acte